

**Évolution de l'idée de passion
au XVIIIème siècle en Europe**

Séminaire d'Histoire des Idées:
Le Roman des Lumières

Ilaria Piperno
Università degli Studi di Bologna

Introduction

Le but de ce travail est d'énoncer des phases exemplaires du débat autour de l'essence, de la qualité et de la fonction des passions au XVIIIème siècle en Angleterre, en France et en Italie, pour montrer l'évolution de cette idée du début jusqu'à la fin du siècle.

Le développement de ce sujet à différents niveaux – philosophique, psychologique, esthétique – est propre à une grande partie de la tradition culturelle européenne, et constitue un “fil rouge” qui parcourt tout le XVIIIème siècle. Pour le suivre, nous avons choisi trois auteurs en particulier : Jean Baptiste Du Bos, David Hume et Pietro Verri.

Les *Réflexions critiques sur la Poesie et sur la Peinture* (1719) de Jean Baptiste Du Bos montrent une nouvelle conception de l'homme matérialiste, antimétaphysique et psychologique, dans laquelle la *sensibilité* est définie «le premier fondement de la société» et joue un rôle fondamental. Cette œuvre exprime une pensée qui est une synthèse originale de esthétique, philosophie et influences déduites de la médecine, en nous offrant en manière emblématique la façon de traiter le sujet des passions au XVIIIème siècle.

Mais c'est avec le philosophe anglais David Hume et son *Of the passion* (1739), deuxième livre du *Treatise of Human Nature*, que les passions acquièrent un rôle central dans le processus de la connaissance humaine et de l'éthique. En effet, la “liaison” avec la morale restera caractéristique de la réflexion sur les passions au XVIIIème siècle, en continuant la ligne de la pensée inaugurée déjà par Locke.

Finalement, l'intellectuel italien Pietro Verri représente la réception italienne de la tradition philosophique anglaise (Locke, Addison, Hume) et française (Du Bos, Maupertuis, Helvetius) et au même temps l'élaboration d'une pensée originale de niveau européen autour des passions dans son *Discorso sull'indole del piacere e del dolore* paru en 1773. Après lui un changement s'opère et le commencement d'une

nouvelle époque qui sanctionne définitivement le *status* des passions comme *irrégulier* et *discontinu*.

Passion¹ dérive du verbe grec *πάσχειν* (gr. *paschein*) qui signifie “subir une action externe”; le substantif dérivé *πάθος* (gr. *pathos*) garde la même signification en indiquant “l’état de l’âme quand elle est agitée par quelque cause extérieure”. Ce mot avant de recevoir une acception négative en désignant un état “pathologique” de l’âme indiquait seulement un *mouvement d’altération*, dans le même sens que Diderot reprendra dans l’article «Passion» de l’*Encyclopédie*.

Le latin aussi maintient cet aspect de mouvement avec le mot *perturbatio*, alors qu’avec *adfectus* on accentuait le sens d’un “état physique négatif” dont le mot français «affection». La même signification était encore plus présente dans le verbe *pateo*, dont le substantif *passio* qui montre dans l’expression *passio Christi* toute la force de cette signification. L’évolution de l’idée de passion au XVIIIème siècle montre d’un côté la reprise de la conception classique du “changement d’état” présente dans l’*Encyclopédie* et les fondamentales réflexions de Hume qui lui donne une valeur gnoséologique; de l’autre côté nous avons aussi l’accentuation de la signification médicale, avec l’affirmation progressive de la passion comme pathologie de la modernité.

I. La passion rationalisée

Le débat philosophique sur la définition et le rôle des passion au XVIIIème siècle s’articule comme dépassement et comparaison avec le *Traité* de René Descartes *Les passions de l’âme* paru en 1649. Les passions sont définies par le philosophe comme «perceptions ou sentiments ou émotions de l’âme, qu’on rapporte particulièrement à elle, et qui sont causées, entretenues et fortifiées par quelque

¹ Cfr. G. Mathieu-Castellani, *La rhétorique des passions*, Paris, Puf, 2000, pp. 49-51 et l’article «Passione» in *Dizionario tematico dei temi letterari*, édité par R. Ceserani, M. Domenichelli, P. Fasano, Turin, Utet, 2007.

mouvement des esprits» (art. 27)² ; et encore «elles sont causées, entretenues et fortifiées par quelque mouvement des esprits, afin de les distinguer de nos volontés» (art. 29)³.

La première nouveauté que nous pouvons remarquer dans le *Traité* de Descartes est le déplacement du lieu par rapport au siège des passions: «la partie du corps en laquelle l'âme exerce immédiatement ses fonctions n'est nullement le cœur, ni aussi tout le cerveau, mais seulement la plus intérieure de ses parties, qui est une certaine *glande* fort petite, située dans le milieu de sa substance» (art. 31)⁴. Pour Descartes c'est le corps à être la cause des passions et leurs siège n'est pas le cœur mais le cerveau. Descartes distingue six passions fondamentales desquelles dérivent toutes les autres: les deux premières sont présentées par couples opposées – amour et haine, joie et tristesse – , les autres individuellement – désir, admiration – . Avec le *Traité* de Descartes, nous avons l'introduction de l'admiration qui devient la passion fondamentale, plus noble que les autres, parce que dirigée vers la connaissance. L'admiration n'est pas seulement une réaction au plaisir ou à la douleur, cette passion est libre et fonctionnelle à l'évolution de la connaissance.

Descartes fonde avec son *Traité* une sorte de 'physique des passions' basée sur un postulat dualiste qui sépare rigidement l'âme et le corps ; ce sera seulement la philosophie de David Hume qui changera la conception des passions définie par Descartes : les passions acquerront un nouveau rôle strictement lié à la connaissance humaine et leur nature changera. De plus, David Hume réduira à quatre les passions fondamentales qui seront fierté (*pride*), humilité (*humility*), amour (*love*), haine (*hatred*).

Après Descartes, le modèle principal de définition de l'idée de passion au XVIIIème siècle est en opposition à la raison comme transgression par rapport à la conduite rationnelle et équilibrée. Il est accepté que l'homme ne soit pas constitué seulement d'une partie rationnelle et que ses actes ne soient pas seulement rationaux ;

² R. Descartes, *Les Passions de l'âme / Le passioni dell'anima*, (traduction avec texte en regard), édité par S. Obinu, Milan, Bompiani, 2003, p. 156.

³ *Ivi*, p. 158.

⁴ *Ivi*, p. 162.

toutefois, la passion est condamnée comme dissipation et comme éloignement du langage rationnel. Une première réhabilitation du *status* et de la fonction de la passion nous la retrouvons à partir du plan esthétique dans les *Réflexions critiques sur la Poesie et sur la Peinture* de Jean Baptiste Du Bos.

II. La passion entre nature et artifice

La pensée concernant les passions élaboré par Jean Baptiste Du Bos dans ses *Réflexions critiques sur la Poesie et sur la Peinture* (1719) est développée sur un plan différent de celui choisi par Descartes. Il est vrai, quand même, qu'en lisant l'œuvre de Du Bos on peut remarquer que ce choix a raison d'être seulement parce que le plan esthétique est pour Du Bos strictement lié à l'homme en soi même: le phénomène artistique est intéressant parce que se conjugue avec la psychologie et la société humaines.

L'esthétique élaborée par Du Bos donne une valeur positive aux *passions artificielles* produites par l'art; en effet, elles n'ont pas des effets négatifs comme celles naturelles qui sont indispensables à l'homme: «les hommes en général souffrent encore plus à vivre sans passions, que les passions ne les font souffrir»⁵. En outre, le besoin fondamental pour l'homme de combattre l'ennui le pousse vers l'art et vers les passions artificielles produites par elle: «l'âme a des besoins comme le corps ; et l'un des plus grands besoins de l'homme est celui d'avoir l'esprit occupé. L'ennui qui fuit bientôt l'inaction de l'âme, est un mal si douloureux pour l'homme, qu'il entreprend souvent les travaux les plus pénibles, afin de s'épargner la peine d'en être tourmenté»⁶.

Les passions naturelles, à la différence des passions produites par l'art, n'ont pas de fonction positive ; donc, nous ne pouvons pas définir Du Bos un précurseur de l'irrationalisme, ni remarquer une réhabilitation absolue du sentiment de la passion. Il

⁵ J. B. Du Bos, *Réflexions critiques sur la poésie et sur la peinture*, Genève-Paris, Slatkine, 1982, p. 10.

⁶ *Ivi*, p. 9.

est vrai, que Du Bos avec sa théorie esthétique se rapproche d'une réhabilitation partielle de la passion par rapport à l'homme.

Contrairement à Descartes, par exemple, pour lequel le plaisir est une «joie intellectuelle» (art. 147)⁷, pour Du Bos le plaisir est un «plaisir actuel» lié à l'impression et non pas à la réflexion: il est important de souligner ce changement, qui déplace la sensation du plaisir de l'intellect à quelque chose de beaucoup plus proche au présent et à la réalité quotidienne. Mais ce sera seulement avec la réflexion philosophique de David Hume que nous aurons un changement radical concernant le *status* de la passion aussi par rapport à la raison.

III. La passion comme véhicule de la connaissance

La question primaire à propos des passions est, par la suite, déplacée de leur nature à la nature de la raison et le rôle des passions par rapport à elle, comme on peut le voir dans le *Treatise of Human Nature* de David Hume et, en particulier, dans le deuxième livre l'œuvre *Of the passion* parue en 1739.

Nous lisons dans le *Treatise*: «What we commonly understand by *passion* is a violent and sensible emotion of mind, when any good or evil is presented or any object which, by the original formation of our faculties, is fitted to excite an appetite. By *reason* we mean affections of the very same kind with the former but such as operate *more calmly* and cause no disorder in the temper» (T., l. II, p. III, s. VIII)⁸. Après avoir lu la définition de la passion pour le philosophe anglais, nous pouvons remarquer que pour Hume la différence entre raison et passion est seulement la gradation de l'émotion (*calmly*): on passe d'une émotion sensible violente (passion) à une émotion sensible calme (raison). Ce passage résulte fondamental parce qu'il coïncide avec la disparition du dualisme cartésien entre âme et corps: pour Hume il

⁷ R. Descartes, *Les Passions de l'âme / Le passioni dell'anima*, cit., p. 340.

⁸ D. Hume, *Of the passions / Sulle passioni*, in D. Hume, *A Treatise of Human Nature / Trattato sulla natura umana* (traduction avec texte en regard), édité par P. Guglielmoni, Milan, Bompiani, 2001, p. 862-864.

n'y a aucune discontinuité entre raison et corps, ce qui change complètement le point de vue par rapport au *status* de la passion.

La théorie concernant la passion exprimée par Hume constitue une sorte de «révolution philosophique» par rapport à ce sujet-là. En effet, la passion est qualitativement similaire à la raison qui présente elle-même une «nature mixte sensible-rationnelle»⁹ : «to hate, to love, to think, to feel, to see : all this is nothing but to perceive» (T., l. I, p. II, s. VI)¹⁰. De plus, Hume réfute l'interférence négative de la passion sur la raison et la sensibilité devient nécessaire à la connaissance et aux choix humains : «memory, senses and understanding are, therefore, all of them founded on the imagination, or the vivacity of our ideas» (T., l. I, p. IV, s. VII)¹¹ et encore «where reason is lively and mixes itself with some propensity, it ought to be assented to. Where it does not, it never can have any title to operate upon us» (T., l. I, p. IV, s. VII)¹². La qualité des passions pour Hume est d'être porteuses d'une valeur gnoséologique: la connaissance apportée par la sensibilité est élaborée par la raison qui est douée en soi même d'une partie sensible.

L'objectif de Hume est celui de reconduire la multiplicité des émotions humaines à un *mécanisme régulier* similaire à celui de la raison. Le philosophe anglais institue une relation positive entre raison et passion, en éliminant leur opposition et, au contraire, mettant toutes les deux au centre du *processus* de la connaissance.

IV. Réhabilitation et renouvellement de l'idée de passion

En France, nous remarquons une réhabilitation de l'idée de passion avec Diderot et l'*Encyclopédie*. En effet, dans les *Pensées philosophiques* (1746) de Diderot et dans l'article *Passions* de l'*Encyclopédie* (1751-1776), on dit que les

⁹ A. Attanasio, *Corporeità, emozione, cognizione in Hume*, «Paradigmi», 64-65, 2004, p. 169. La traduction de la citation est personnelle.

¹⁰ D. Hume, *A Treatise of Human Nature / Trattato sulla natura umana*, cit., p. 152.

¹¹ *Ivi*, p. 530.

¹² *Ivi*, p. 540.

passions se développent naturellement de l'amour de soi pour atteindre le bonheur. Nous lisons dans l'article de l'*Encyclopédie*: «Passions: les penchants, les inclinations, les désirs et les aversions, poussés a un certain degré de vivacité, joints à une sensation confuse de plaisir ou de douleur, occasionnés ou accompagnés de quelque mouvement irrégulier du sang et des esprits animaux, c'est ce que nous nommons *passions*» .

Il est aussi important de souligner que pour Diderot toutes les passions ont origine du plaisir ou de la peine, idée déjà présente chez Du Bos et qu'on retrouvera dans le *Discorso sull'indole del piacere e del dolore* (1773) de Pietro Verri. Nous lisons dans le même article que «toutes nos sensations, nos imaginations, même les idée intellectuelles sont accompagnées de plaisir ou de peine, de sentiments agréables ou douloureux, et ces sentiments sont indépendants de notre volonté» et encore que «le plaisir et la peine sont donc les pivots sur lesquels roulent toutes nos affections, connues sous le nom d'*inclinations* et de *passions*, qui ne sont que les différents degrés des modifications de notre âme» .

De plus, pour Diderot «la base et le fond de toutes les passions» sont la *joie* et la *tristesse* et non pas l'*admiration*, comme le voulait Descartes: Diderot affirme que «l'*admiration* est la première et la plus simple de nos passions» mais, si pour Descartes elle était la première et la plus noble parce-que dirigée vers la connaissance et elle n'avait pas de passion contraire, pour Diderot elle aussi tire son origine du plaisir et l'*étonnement*, son contraire, de la peine.

Il est important souligner que avec Diderot et l'*Encyclopédie* nous avons une sorte de 'dérationalisation' des passions fondamentales par rapport à Descartes : la joie et la tristesse sont les deux passions plus communes dans la vie humaine et leur expression résulte être beaucoup plus physique que celle de l'admiration. De plus, nous remarquons aussi le succès définitif de la médicalisation des passions "négatives" et leur séparation des autres : dans le même article nous lisons que le mot passion «est fort usité en médecine comme synonyme à affection ou maladie (...);

c'est en ce sens qu'on dit *passion coeliaque, passion hypocondriaque, passion hystérique*».

Ainsi pouvons-nous dire que dans l'œuvre de référence des Lumières nous remarquons d'un côté la réhabilitation de l'idée de passion et de l'autre côté sa séparation partielle de la sphère intime, en la rapprochant au domaine de la médecine et de la science.

Il est intéressant de remarquer cette coexistence aussi dans le *Discorso sull'indole del piacere e del dolore* (1773) de Pietro Verri, une œuvre qui représente la réception italienne des idées des Lumières et de la tradition philosophique anglaise, comme nous avons déjà dit dans notre Introduction. Mais le *Discorso* de Verri représente aussi l'élaboration d'une pensée originale qui montre déjà une connexion avec la pensée du siècle suivante.

Autrement que Du Bos, qui après Descartes s'éloigne de la forme du *Traité* pour parler des passions en partant du plan esthétique, Pietro Verri retourne à cette forme-là et l'art n'est qu'un corollaire à ce sujet. Il est vrai, quand même, que l'influence de Du Bos sur la pensée de l'intellectuel italien est vérifiable, en particulier dans le chapitre VIII du *Discorso* qui est inspiré par le penseur français. Dans ce chapitre-là, Verri écrit que le désir instinctif de l'homme à éviter l'ennui le pousse à chercher le plaisir dans les passions et que, dans ce sens-là, l'art constitue un succédané efficace et dépourvu des effets négatifs pour l'organisme. Cette position, en effet, nous rappelle le discours à propos de la positivité des *passions artificielles* déjà remarquée dans l'œuvre de Du Bos.

De plus, l'œuvre de Verri ajoute : «se gli uomini fossero perfettamente sani e allegri non sarebbero mai nate le belle arti»¹³. La nouveauté à remarquer dans cette phrase par rapport aux œuvres précédentes est la prédominance de l'attention pour les mouvements instinctifs de l'homme.

En outre, ces mouvements sont traités clairement – le titre du *Discorso* est très clair, de ce point de vue – ; de plus, le caractère de la sensibilité qui dans l'œuvre de

¹³ P. Verri, *Discorso sull'indole del piacere e del dolore*, édité par S. Contarini, Rome, Carocci, 2001, p. 104.

Du Bos était encore déchiffrable, dans l'œuvre de Verri devient obscure et toujours lié à la composante physiologique de l'homme: «Pietro Verri reprend les théories de la sympathie et de la compassion de Hume et de Rousseau en n'accentuant la composante physiologique»¹⁴. Avec l'œuvre de l'intellectuel italien, nous avons un dépassement de la méthode empirique de Hume – bien que utilisé – dans la conviction qu'il est impossible réduire les phénomènes de l'organisme à l'analyse de la raison, qui en restitue seulement une partie sans en comprendre le principe le plus profond. Avec le *Discorso* de Verri, nous sommes déjà proches à une nouvelle époque de la pensée.

Il est intéressant comparer la célèbre phrase de René Descartes «*cogito ergo sum*» avec celle qui sera une sorte de manifeste de la nouvelle époque «*c'est du moment que nous sentons que nous sommes*» écrite par Pierre Georges Cabanis dans l'œuvre *Rapports du physique et du moral de l'homme* (1796-97). La deuxième affirmation montre toute la centralité de la sensibilité pour ce qui concerne l'identité du sujet qui, comme nous savons déjà, sera propre de la période suivante. Cette affirmation, de plus, nous donne la possibilité de mettre en lumière deux conséquences fondamentaux, c'est-à-dire que l'essence de l'homme devient caractérisée par la sensibilité et pas plus par la rationalité et que le débat autour des passions passe du domaine de la réflexion éthique – comme il avait été pendant les Lumières – à celui de la réflexion anthropologique.

V. La passion et l'art

Pour conclure notre discours, il nous semble intéressant comparer le rapport entre l'idée et le rôle de l'art et l'idée de passion, ainsi comme définis dans les œuvres des trois auteurs que nous avons analysé plus particulièrement: Jean Baptiste Du Bos, David Hume et Pietro Verri.

¹⁴ S. Contarini, *Prefazione* à P. Verri, *Discorso sull'indole del piacere e del dolore*, Rome, Carocci, 2001, p. 42. La traduction de la citation est personnelle.

Pour ce qui concerne l'œuvre de Du Bos, nous remarquons l'importance d'attribuer à l'art une connexion avec la psychologie, en soulignant les racines psychologiques de la création artistique. Ces racines sont reliées au besoin de l'homme d'éprouver le sentiment de la passion et l'art est fonctionnelle à ce sentiment-là parce que provoque l'émergence des *passions artificielles*. Selon Du Bos, les *passions artificielles* représentent une forme d'équilibre entre passion et raison, en incarnant une modalité positive et pas destructive pour l'homme d'avoir un contact avec la passion, qui en tout cas lui résulte indispensable.

Pour David Hume, le rapport entre art et passion concerne en particulier la contiguïté entre l'organisation textuelle et celle de la raison humaine. La passion du lecteur, en effet, est liée à la manière de raconter les faits de la part de l'auteur. Donc pour le philosophe anglais entre les deux nous avons une relation de *causalité* et, pour montrer cette relation, dans son *Treatise* Hume analyse tout spécialement le genre du roman historique.

Dans le *Discorso* de Pietro Verri la question du rapport entre art et passion est abordé du plan esthétique, comme nous avons déjà vu. Selon Verri, parmi les passions seulement la tristesse rend possible la créativité et la douleur représente la mère des expressions artistiques : il s'agit de la naissance d'une nouvelle conception de la sensibilité et des passions par rapport au sujet, il s'agit de la sensibilité romantique.

Tableau 1 – L’art et la passion dans la pensée de Jean Baptiste Du Bos, David Hume et Pietro Verri

Du Bos	<ul style="list-style-type: none"> ✓ racines psychologiques de l’art ✓ passions artificielles (recherche de l’équilibre entre passion et raison)
Hume	<ul style="list-style-type: none"> ✓ contiguïté entre l’organisation textuelle et celle de la raison humaine ✓ la passion du lecteur est liée au moyen de raconter les faits par l’auteur (<i>causalité</i>)
Verri	<ul style="list-style-type: none"> ✓ entre les passions seulement la tristesse rend possible la sensibilité artistique ✓ la douleur est la mère des expressions artistiques → <i>sensibilité romantique : nouvelle époque</i>

Références bibliographiques

Sources primaires

Article *Passions*, in *Encyclopédie de Diderot et D'Alembert ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, 1751;

Descartes R., *Les Passions de l'âme / Le passioni dell'anima*, (traduction avec texte en regard), édité par S. Obinu, Milan, Bompiani, 2003;

Du Bos J. B., *Réflexions critiques sur la Poesie et sur la Peinture*, Genève-Paris, Slatkine, 1982;

Hume D. *A Treatise of Human Nature / Trattato sulla natura umana* (traduction avec texte en regard), édité par P. Guglielmoni, Milan, Bompiani, 2001;

Verri P., *Discorso sull'indole del piacere e del dolore*, édité par S. Contarini, Rome, Carocci, 2001.

Sources secondaires sur les auteurs

Jean Baptiste Du Bos

Bollino F., *Le Riflessioni critiche sulla Poesia e sulla Pittura (1719) di Jean-Baptiste Du Bos*, in Bollino F., *Ragione e Sentimento: idee estetiche nel Settecento francese*, Bologne, Clueb, 1991;

Fubini E., *Prefazione à Du Bos J. B., Riflessioni critiche sulla poesia e sulla pittura*, Milan, Guerini e Associati, 1990.

David Hume

Attanasio A., *Corporeità, emozione, cognizione in Hume*, «Paradigmi», 64-65, 2004;

Loretelli R., *Estetica dell'empirismo e origini del romanzo inglese*, «Strumenti critici», 3, 1998;

Santucci A., *Introduzione a Hume*, Bari, Laterza, 2005;

Turco L., *Passioni e sentimenti morali nel trattato di David Hume*, in *Teorie delle passioni*, édité par E. Pulcini, Dordrecht, Kluwer Academic publishers, 1989.

Pietro Verri

Capra C., «*L'opinione regina del mondo*». *Percorsi dell'evoluzione politica e intellettuale di Pietro Verri*, in *Letteratura italiana e cultura europea tra Illuminismo e Romanticismo*, édité par G. Santato, Genève, Droz, 2003;

Contarini S., *Préface a P. Verri, Discorso sull'indole del piacere e del dolore* Rome, Carocci, 2001;

Rosso C., *Pietro Verri, il «Discorso sull'indole del piacere e del dolore» e Mapertuis*; Rosso C., *Dolore, Illuminismo, Uguaglianza: Verri, Du Bos, Robinet*, in Rosso C., *Illuminismo, felicità, dolore. Miti e ideologie francesi*, Naples, Edizioni Scientifiche, 1969.

Sources secondaires générales

Contarini S., «*Il mistero della macchina sensibile*». *Teorie delle passioni da Descartes a Alfieri*, Pisa, Pacini, 1997;

Crocker L. G., *An age of crisis. Man and world in Eighteenth Century French thought*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1963;

Hazard P., *La crise de la conscience européenne*, Paris, Gallimard, 1968;

Mathieu-Castellani G., *La rhétorique des passions*, Paris, Puf, 2000;

Passione, in *Dizionario tematico dei temi letterari*, édité par R. Ceserani, M. Domenichelli, P. Fasano, Turin, Utet, 2007;

Vegetti Finzi S., *Storia delle passioni*, Bari, Laterza, 2004.